

Ph. MANIGART, *Les forces armées belges en transition : une étude sur le concept de déclin de l'armée de masse*, Bruxelles, U.L.B., 1983, promoteur : J. Willequet.

A partir du début des années 1950, sous l'impulsion notamment du progrès technologique et des changements socio-culturels qui ont affecté nos sociétés, on a assisté, dans la plupart des pays industriels avancés à régime parlementaire, à une altération très nette de la structure des institutions militaires. Cette mutation était similaire en importance à celles qui s'étaient réalisées d'abord au cours des 14^{ème} et 15^{ème} siècles avec le déclin du modèle féodal d'organisation militaire et, ensuite, au cours du 19^{ème} siècle avec l'avènement du modèle de l'armée de masse. Le déclin de l'armée de masse s'est traduit par le passage progressif d'un modèle fondé sur la conscription universelle en temps de paix et la mobilisation en cas de crise à ce que le professeur Janowitz appelle une "force-en-soi", c.-à-d. un système très largement composé de professionnels, se suffisant à lui-même pour la réalisation de ses objectifs et en état permanent de disponibilité et d'alerte.

L'idéal-type de cette "force-en-soi" c'est une organisation structurellement et fonctionnellement très différenciée, reposant sur l'utilisation d'une technologie extrêmement sophistiquée. Le personnel se compose en majorité de spécialistes. Dans une "force-en-soi" en effet, le nombre de tâches peu qualifiées est réduit au minimum. Elles ont été soit automatisées, soit confiées à du personnel civil. Les tâches strictement militaires, c.-à-d. de combat, sont devenues mineures et ont été supplantées par des fonctions techniques, logistiques et administratives. Il s'ensuit que ces organisations ont une structure beaucoup plus similaire à celle des organisations civiles que ce n'était le cas avec les armées de masse. (On a désigné ce processus de convergence par le néologisme d'origine anglo-saxonne de "civilianisation" des institutions militaires.)

L'objet de cette dissertation était de voir s'il était possible d'expliquer l'évolution de l'armée belge au cours de la période postérieure à la deuxième guerre mondiale au moyen de ce modèle du déclin de l'armée de masse. Il faut donc bien insister sur le fait que cette dissertation ne se veut nullement une étude historique approfondie de l'évolution de l'armée belge au cours du 20ème siècle et qu'en particulier, le but n'était pas de rechercher l'ensemble des causes (structurelles et conjoncturelles) à l'origine de cette évolution. Il s'agissait plus modestement de voir si le comportement des différentes variables étudiées était compatible avec ce que prédit le modèle du déclin de l'armée de masse. L'unique avantage d'avoir recours à ce modèle pour expliquer l'évolution à long terme des forces armées belges est qu'il s'agit d'un modèle permettant d'expliquer, pour l'ensemble des pays industriels avancés, le comportement d'un ensemble de variables, à première vue indépendantes les unes des autres, à partir d'un nombre relativement restreint de facteurs (technologie et culture). Autrement dit, l'avantage est qu'il s'agit d'un modèle parcimonieux. Or, il nous semble qu'un des objectifs prioritaires des sciences sociales est justement de construire des modèles parcimonieux permettant de rendre compte d'une manière satisfaisante des changements sociaux, par nature complexes.

La première partie est consacrée à une analyse quantitative diachronique d'un certain nombre de variables organisationnelles. Ces variables sont : les dépenses militaires, les effectifs, le degré de mobilisation, le degré d'homogénéité organisationnelle, les équilibres interarmées, l'utilisation de civils et de femmes dans les forces armées. Chacune de ces variables a fait l'objet d'une proposition

testable empiriquement. Le test a porté sur la période 1900-1980. Toutes ces propositions relatives au déclin de l'armée de masse en Belgique ont été confirmées par l'analyse des séries temporelles. Ainsi, pour ne citer que les variables les plus importantes, le déclin de l'armée de masse en Belgique s'est traduit, à partir du milieu des années 1950, au plan des effectifs, par une diminution substantielle du nombre de militaires; au plan de la mobilisation, par la réduction du rôle de la conscription; au plan de la structure militaire interne enfin, par une complexité croissante de la division du travail, ainsi qu'en témoignent notamment le passage d'une structure hiérarchique pyramidale à une structure plus en forme de diamant et le gonflement des services techniques et administratifs.

La deuxième partie est consacrée à une analyse plus approfondie — et de nature plus qualitative — d'une des facettes de ce déclin de l'armée de masse, à savoir l'accélération du processus de "civilianisation" de l'institution militaire belge. Plusieurs aspects de ce processus (ceux pour lesquels on disposait de données suffisantes) furent étudiés. Parmi ceux-ci, citons : l'évolution des formes d'autorité et de discipline, des conceptions du métier militaire et de l'esprit militaire. Il ressort de cette analyse que l'évolution des forces armées belges est fort similaire à celle des institutions militaires des autres pays occidentaux. On a assisté en Belgique, au cours de la période d'après-guerre, mais plus particulièrement à partir des années 1960, à une "civilianisation" systématique des forces armées. Au point qu'il est parfois devenu difficile de dire ce qui différencie encore fondamentalement l'armée belge d'un autre service public. Pour ne citer que deux indicateurs : l'assouplissement très net de la discipline militaire, concrétisé par l'adoption en 1975 d'un nouveau règlement de discipline, et la sécularisation presque totale du métier militaire, comme en témoignent notamment l'introduction du syndicalisme à l'armée et, surtout, l'application de la semaine de 40 heures. (Par sécularisation, il faut entendre que le métier militaire est de moins en moins considéré comme une activité à part, mais de plus en plus comme un métier comme un autre).

La conclusion qui se dégage de cette étude sociologique de l'évolution des forces armées belges au cours du 20ème siècle est que l'on peut bien parler de déclin de l'armée de masse en Belgique. A l'exception des pays anglo-saxons qui ont adopté des armées entièrement "volontarisées", ce déclin semble même avoir été plus prononcé en Belgique que dans la plupart des autres pays occidentaux. Ceci

est particulièrement vrai en ce qui concerne le processus de “civilianisation”.

(P. MANIGART)